
ATELIER 5
Un travail social international ?
(Danielle FOURNIER)

Communication 5.3
« Le travail social international : réalité ou concept vide ? »
Jean-Pierre Deslauriers, Université du Québec en Outaouais

La mondialisation est un phénomène social qui suscite diverses attitudes faites d'enthousiasme, de repli et d'incertitude. Les uns sont résolument contre : ils sont dans la rue lors des protestations de Prague, Seattle, Gênes, Québec et Ottawa, et on les revoit aux différentes rencontres du Forum social mondial. Ils proviennent souvent de la gauche plus traditionnelle, des groupes et associations écologistes et féministes, des syndicats et des associations étudiantes. Ces opposants voient dans la mondialisation l'envahissement de la planète par le modèle économique dominant. Dans le débat en cours, certains déplorent que la mondialisation serve de bouc émissaire à tous nos maux : « Bien souvent, les défis auxquels font face le travail social et la politique sociale dans les pays industrialisés sont attribués, de façon simpliste, à la mondialisation. Par ailleurs, la plus grande partie de la documentation est à saveur extrêmement pessimiste et les propositions avancées pour affronter les défis de la mondialisation sont fortement réactives et défensives » (Midgley, 2002, p. 23).

La réflexion que nous proposerons dans cet atelier vise à identifier les raisons qui devraient nous amener à nous préoccuper du travail social international dans une période marquée par la mondialisation des marchés, à présenter la place des pratiques internationales dans les programmes de formation en travail social au Québec et à rendre compte des conclusions que nous tirons du travail de coordination de l'édition d'un livre qui a rassemblé des auteurs de onze pays de langue latine [\[1\]](#). Nous espérons partager avec les collègues présents à cet atelier des questions et des hypothèses sur notre capacité de développer un travail social international francophone.

Pourquoi nous intéresser au travail social international?

Le concept de travail social international n'est pas nouveau et a évolué au gré de la situation socio-politique mondiale. Par exemple, la question du respect des droits de l'homme est beaucoup plus importante maintenant, et les problèmes environnementaux se sont ajoutés à la liste déjà longue des maux affligeant les sociétés contemporaines. L'exigence du développement s'est enrichie de celle du développement durable. Le sens même du mot international a évolué. Bref, le travail social international est un concept complexe et ancré dans un contexte donné, ce qui rend sa redéfinition aussi difficile que nécessaire.

Quel lien peut-on établir entre le travail social international et la mondialisation? La

mondialisation nous rejoint tous, de près ou de loin, car le système économique occidental connaît un saut qualitatif. La nouveauté est que, d'une part, le développement des communications informatiques a éliminé, pratiquement, les frontières nationales : désormais, le siège social peut savoir en temps réel le flux de production de n'importe quelle entreprise dans le monde, pour peu que le système de communication soit en place. Le développement de la communication informatique ne touche pas que les entreprises, mais un groupe croissant de citoyens. Les étudiants naviguent sur la toile pour trouver les sources d'information les plus à jour; en travail social comme dans les autres disciplines, la recherche dans l'Internet est devenue de plus en plus nécessaire pour avoir accès à des informations très pertinentes qui ne se retrouvent pas encore, et peut-être jamais, dans les revues ni les livres. L'intellectuel consultera les journaux étrangers pour connaître les derniers développements dans les pays qui l'intéressent; le militant fera partie de réseaux et de groupes de discussion; l'adolescent y trouve sa musique, et l'enfant, des jeux gratuits. Le travail social profite de ce rapprochement : les organisations internationales sont de plus en plus présentes, les échanges de professeurs et d'étudiants font maintenant partie de la vie quotidienne. Dans ce contexte, est-ce que le nouvel état du monde apporte un souffle nouveau au travail social international ou, au contraire, les comparaisons nous permettent-elles d'en voir les limites?

Grâce aux rapprochements internationaux et aux échanges interdisciplinaires, la discipline de travail social est-elle aussi universelle que prétendue? La définition adoptée par l'Association internationale des écoles de travail social laisse à penser que notre discipline contient certains aspects qui s'appliquent à tous les pays sans distinction : « L'objectif et le contenu du travail social sont universels et holistiques, mais les priorités de la pratique du travail social peuvent varier selon les pays et les périodes en fonction des conditions culturelles, historiques et socio-économiques en vigueur » (2002). Par contre, une fois pris en compte tous les *caveat* que cette définition même contient, que reste-t-il d'universel dans notre discipline? De fait, après un rapide tour d'horizon des programmes de travail social dans différents pays, Midgley (1997, p. 167) note qu'aucun modèle commun n'a émergé au cours des ans. De plus, cet universalisme est-il même souhaitable?

La formation en travail social international : un modèle de comparaison

Le travail social international fait partie d'une tradition fort ancienne que nous avons plaisir à rappeler pour nous aider à réfléchir sur la mondialisation en cours et sur ses conséquences sur le travail social. Les manuels anglophones de formation de base en travail social y font généralement référence (Zastrow, 2004). Par contre, la documentation francophone en travail social n'en parle que très peu. Dans un article sur la mondialisation et l'organisation communautaire (Deslauriers, Hurtubise, 2003), nous avons soulevé l'idée que le phénomène de la mondialisation devait interroger la formation en travail social. Nous avons conclu à la nécessité d'adapter nos programmes de formation pour préparer nos étudiants à faire face à ce nouveau phénomène.

À la faveur de la mondialisation, les échanges internationaux sont devenus de plus en plus nécessaires pour prendre place dans le nouveau monde en construction, à la fois comme citoyen et comme professionnel. À mesure que se sont développés les échanges internationaux, les professeurs de travail social

ont senti le besoin de rendre compte de leur expérience. En conséquence, ils ont systématisé la démarche qu'ils avaient suivie. Une des premières à le faire fut Lynn Healy (1986) qui proposa un modèle où elle distingue trois moments de ce processus : une étape de tolérance, où les échanges internationaux sont le fait d'intérêt individuel de la part de professeurs et de la présence accidentelle d'étudiants étrangers; une deuxième est marquée par une plus grande sensibilité aux intérêts des étudiants en aménageant le programme en conséquence (stages à l'étranger, cours optionnels); enfin, au point ultime du processus, l'unité de formation s'engage activement dans la promotion de la formation au travail social international et en fait une partie constituante de son programme (Johnson, 2002).

Ce modèle sert de base aux professeurs du Mandel School of Applied Social Sciences, de l'Université Case Western Reserve, pour lancer un programme d'échanges internationaux et de formation spécifique à la question internationale en travail social. Cependant, au terme de l'exercice, il s'est avéré que le modèle de Healy manquait d'envergure et qu'il fallait l'enrichir. Dans cette conférence, nous avons pris ce modèle comme base pour faire un survol des initiatives québécoises dans le travail social international et nous en présenterons les principaux résultats au colloque à partir de la grille d'analyse proposée par Johnson. Dans le présent texte, nous nous en tiendrons à la présentation du modèle.

Le modèle LINK [2]

Le nom de ce modèle, LINK, est la traduction d lien. C'est un acronyme fait de L pour *liberating* (libérateur), I pour *informative* (formateur), N pour *neighbourhood* (communauté, voisinage), et K pour *key* (clé). Ce modèle décrit quatre types d'activités en travail social international :

1. SUSCITER L'INTÉRÊT ET ÉTABLIR DES LIENS

Le premier type d'activités dans lesquelles ces programmes s'engagent est de susciter l'intérêt pour la question internationale et de jeter des ponts avec des partenaires internationaux.

- *Colloques et conférences sur la question internationale*

Cette activité peut prendre la forme d'une conférence publique annuelle, ou d'invités d'honneur provenant de l'étranger, ou de colloques sur un sujet de nature internationale. Il est important que les étudiants en travail social soient étroitement associés à cette activité.

- *Journée internationale*

Cette journée peut être consacrée à souligner les différentes cultures et traditions à travers le monde.

- ***Activités sociales et culturelles***

Tout au long de l'année, il est possible d'organiser des activités culturelles autour des danses, des traditions culinaires, de la musique, etc.

2. RECRUTER DES ÉTUDIANTS, LES CONSEILLER, LES SUPPORTER

À cette étape, les étudiants étrangers qui s'inscrivent au programme doivent être accueillis, supportés et encadrés. Certains doivent suivre des cours de langue du pays hôte, tous doivent se familiariser avec la culture, etc. Ces étudiants vont beaucoup aider à sensibiliser les étudiants du pays à la dimension internationale.

2.1 Dépister les étudiants potentiels

Il faut prendre les devants et attirer ces étudiants par une brochure qui présente le programme et son intérêt pour les étudiants étrangers.

2.2 Appui formel et informel

Il faut se préparer à les accueillir, les aider à se trouver un logement, les appuyer dans leurs démarches auprès de l'immigration. Ensuite, il faut les familiariser avec le campus, les points d'intérêt de la ville, les transports publics, etc.

2.3 Encadrement pédagogique spécialisé

Ces étudiants doivent recevoir un encadrement spécial, fourni par un personnel compétent et versé dans les relations internationales. Ces étudiants doivent habituellement recevoir de l'aide dans la rédaction de leurs travaux. Les étudiants peuvent jouer ici un rôle crucial pour aider les étrangers : l'entraide entre pairs s'est avérée un moyen d'intégration efficace.

3. DÉVELOPPEMENT DE LA DIMENSION INTERNATIONALE DU PROGRAMME

À cette étape, une partie du programme comprend des activités d'enseignements reliées à la question internationale.

3.1 Cours en travail social international

Les unités de formation les plus actives ont inscrit à leur programme un ou plusieurs cours en travail social international, voire une concentration complète portant sur la question. Elles favorisent aussi les programmes de formation sur mesure, selon les besoins des étudiants. Ces étudiants peuvent provenir de l'étranger tout comme ils peuvent être du pays d'origine.

Comme point de départ, on peut commencer en ajoutant une dimension internationale aux cours déjà existants. Il est possible de le faire dans les cours de politique sociale par exemple. Ensuite, on peut ajouter au curriculum des cours plus spécialisés.

3.2 Recherches personnelles

Les étudiants sont encouragés à poursuivre des études personnelles sur un sujet de leur choix et touchant le travail social international. Par exemple, ce peut être des études comparatives, ou l'application possible des méthodes d'intervention développées à l'étranger. La communication informatique offre ici beaucoup de possibilités.

3.3. Programme sur mesure

Les étudiants étrangers ou du pays peuvent s'inscrire à un programme de cours sur mesure répondant à leurs besoins.

4. STAGES INTERNATIONAUX

À la phase ultime de ce modèle, le programme offre des possibilités de stages aux étudiants étrangers de même qu'aux étudiants du pays hôte.

4.1 Corps professoral expert en questions internationales

Le corps professoral devrait avoir acquis une compétence spéciale pour dépister les lieux de stage intéressants pour les étudiants étrangers.

4.2 Stages internationaux

Il faut non seulement accueillir et guider ces étudiants étrangers, mais en envoyer d'autres à l'étranger. Il faut souvent jouer de ruse avec les calendriers académiques, les équivalences de cours, etc.

4.3 Possibilité d'internat

Les stages peuvent comprendre un internat où il est possible pour un travailleur social d'expérience de pratiquer dans le pays d'accueil. Ce peut être la pratique directe, la recherche, la mise sur pied de programmes.

Ce modèle s'inspire d'une expérience particulière et n'est pas d'une grande rigueur théorique. Par exemple, des unités de formation en travail social peuvent organiser des stages à l'étranger sans nécessairement débiter par des activités de sensibilisation. Cependant, son mérite est de distinguer certaines activités qui peuvent se dérouler dans un certain ordre, allant du plus simple au plus complexe.

La mondialisation : un défi, non une fatalité

Et alors, que peut faire le travailleur social dans le contexte de la mondialisation? Les hommes font l'histoire, mais dans des conditions qu'ils n'ont pas choisies, rappelait Marx. Cette remarque fort sage s'applique à toutes les situations sociales où il faut trouver les brèches par où peut s'infiltrer le changement social.

Le point de départ de la démarche doit être de bien saisir comment le phénomène se présente, inscrit concrètement dans les luttes sociales. Trop souvent, la mondialisation est présentée comme un phénomène naturel, inéluctable, inévitable, incontournable. « La mondialisation est plus qu'un simple processus dans l'histoire humaine; elle se présente et agit comme une prison pour les cœurs et les esprits, les pensées et les mouvements. La forme dominante de mondialisation apparaît la seule possible et ne souffre aucune forme d'opposition. On nous dit que quiconque ne peut s'adapter à cette situation disparaîtra » (Prigoff, 2000, p. 267). Comme travailleur social engagé dans l'action, il importe de reconnaître le phénomène de la mondialisation et de le comprendre dans ce qu'il a d'unique, mais aussi d'historique. Comme tout phénomène social, la mondialisation est en partie irréversible en ce qu'elle existe. D'autre part, elle est aussi réversible en ce que son évolution reste ouverte. Sans doute à cause du caractère soudain de la mondialisation et de la difficulté de la gauche à s'organiser, on a fait peu de cas de la capacité des acteurs de réagir.

Du point de vue de la praxis, la réponse ne sera pas donnée seulement par les penseurs et les théoriciens : « La réponse ne dépend pas seulement de notre seule activité de scientifiques sociaux, mais d'acteurs historiques dont il reste toujours à démontrer qu'ils auraient disparu d'un futur mondialisé voué pour l'éternité à la reproduction à l'identique de l'actuel *statu quo* planétaire » (Piel, 1999, page 155). S'il est vrai que nous assistons à l'émergence du sujet et au retour de l'acteur, nous pouvons penser que des mouvements sociaux se lèveront et trouveront la manière efficace de combattre les mauvais effets de la mondialisation. D'ailleurs, on voit déjà émerger un efficace mouvement social de solidarité internationale, favorisé en partie par Internet (Deslauriers et Hurtubise, 2003).

Sans négliger l'emprise grandissante des grandes organisations internationales (OMC, FMI, OCDE), il ne faut pas laisser aller la proie pour l'ombre : en dépit de ses faiblesses, l'État démocratique demeure encore un lieu de pouvoir important et dont les citoyens peuvent tirer profit (Courtois, 2001, pages 149-154). Sans être nécessairement l'expression du peuple ni son émanation, l'État national demeure un levier essentiel à la société : « Le gouvernement que l'on démantèle en notre nom est en réalité le seul garant de nos libertés et de nos intérêts communs. Le détruire, ce n'est pas nous émanciper, mais nous faire passer sous le joug des entreprises mondiales et du matérialiste consumériste » (Barber, 2000, page 216). La pratique du travail social demeurera fort probablement locale, enracinée dans une société

donnée, avec son histoire, ses problèmes et ses possibilités.

Cela dit, la variable mondiale grandira fort probablement en importance et nous devons en tenir compte davantage, tant dans notre analyse que dans notre pratique. Les formes nationales de travail social peuvent développer des points communs et des convergences les unes au contact des autres, comme elles le font depuis la mise sur pied des premières associations internationales. Ces emprunts se sont souvent avérés enrichissants pour les parties intéressées en ce qu'elles ont aidé chacune à résoudre ou atténuer les problèmes qui se présentaient. En effet, les échanges internationaux peuvent contribuer à améliorer la pratique. Par contre, dans le passé, les pays plus fortunés se sont souvent montrés hésitants à adopter les expériences pratiques provenant des autres plus pauvres: « Trop souvent, on a présumé que seuls les pays industrialisés pouvaient établir des pratiques efficaces et que les travailleurs sociaux des pays en développement ne tenaient que le rôle d'apprenti face à leurs collègues de travail et non celui de modèle » (Rowe et al., 2002, p. 87).

Pour réussir, les échanges doivent être bilatéraux, mais ils sont rares et moins faciles qu'on le pense à enclencher : « Plusieurs des approches innovatrices dans les conflits communautaires, la rareté de logements ou les tensions familiales qui ont été expérimentées avec succès dans les pays industriels moins avancés n'ont pas encore été adoptées par les pays économiquement développés. Évidemment, les seconds ont beaucoup à perdre s'ils négligent de profiter de l'expérience des pays en développement » (Hokenstad, Khinduka et Midgley, 1992, p. 186). La pratique tend toutefois à faire changer cette attitude. Au Québec, certaines expériences d'organisations communautaires ont trouvé des interlocuteurs en Amérique latine en ce qui concerne les cuisines collectives, le développement local et l'économie sociale, pour ne citer que quelques exemples. Nous découvrons que les véritables échanges sont bilatéraux et non à sens unique.

Comme d'autres acteurs sociaux, les travailleurs sociaux sont appelés à participer à ce que Wolton (2003) appelle « la troisième mondialisation » qui ne sera pas qu'économique, mais culturelle (p. 12). Les échanges d'expériences et de pratiques que permet le développement de la communication informatique ouvrent des perspectives inédites. Paradoxalement, ce média rapproche ceux qui sont éloignés et éloigne ceux qui sont proches! Dans cette optique, même solidement implanté dans son milieu, le travail social peut rapidement tirer profit des expériences étrangères dont il n'aurait pu prendre connaissance autrement.

BIBLIOGRAPHIE

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉCOLES DE TRAVAIL SOCIAL (2001).

Définition du travail social Adresse URL:

<http://www.iassw.soton.ac.uk/Generic/DefinitionOfSocialWork.asp?lang=fr>

BARBER, B. R. (2000). «Vers une société universelle de consommateurs. Culture

McWorld contre démocratie”, in M. Elbaz et D. Helly (sous la direction de), *Mondialisation, citoyenneté et multiculturalisme*, Québec : L’Harmattan/Les Presses de l’Université Laval, 211-221.

COURTOIS, S. (2001). “Un ordre cosmopolitique pour l’État-nation ”, in P.-Y. Bonin (sous la direction de) *Mondialisation : perspectives philosophiques*, Québec : L’Harmattan/Les Presses de l’Université Laval, 139-163.

DESLAURIERS, J.-P. et Y. Hurtubise, (2003), “Nouvelles pratiques d’organisation collective et mondialisation”, *Journal européen d’éducation sociale*, Revue semestrielle de la FESET, Lausanne, Suisse, no 5, p. 87-100

HEALY, L. M. (1986). “The International Dimension in Social Work Education : Current Efforts, Future Challenge”, *International Social Work*, vol. 29, p. 135-147.

HOKENSTAD, M. C., KHINDUKA, S. K., MILDGLEY, J. (1992). Social Work Today and Tomorrow: an International Perspective, *Profiles of International Social Work*, Washington, D.C., National Association of Social Workers, 181-193.

JOHNSON, A. K. (2002). “Increasing Internationalization in Social Work Programs”, *International Social Work*, vol. 47, p. 7-23.

MIDGLEY, J. (2002). Mondialisation, capitalisme et aide sociale: une perspective de développement social, *Travail social canadien*, “Le travail social et la mondialisation ” (numéro spécial), vol. 2, no 1, 13-31.

MIDGLEY, J. (1997). *Social Welfare in Global Context*, Thousand Oaks, Cal., Sage.

PIEL, J. (1999). “De quelques considérations lexicales et historiques à propos de la “mondialisation ”, in GEMDEV, *Mondialisation. Les mots et les choses*, Paris : Karthala, 141-155.

PRIGOFF, A. (2000). Economics for Social Workers. Social Outcomes of Economic Globalization with Strategies for Community Action, Brooks/Cole, Belmont, Cal.

ROWE, W., Hanley, J., Repetur Moreno, E., Mould, J. (2002). Voix de la pratique du travail social, *Travail social canadien*, “Le travail social et la mondialisation ” (numéro spécial), vol. 2, no 1, 72-97.

WOLTON, D. (2003). *L’autre mondialisation*, Paris, Flammarion.

ZASTRO, C. (2004) *Introduction to social work and social welfare: empowering people*, Belmont, CA : Brooks/Cole-Thomson Learning, 646 pages.

[1] Au moment du colloque en juillet 2005, nous avons publié un ouvrage sur le travail social international: **Le travail social international. Éléments de comparaison**, sous la direction de Jean-Pierre Deslauriers, Yves Hurtubise, Presses de l’Université Laval, 2005.

[2] Nous avons traduit ici le modèle exposé dans l’article de Johnson (2002).

